Werk

Titel: Rom. = vulgärlat. -ai (1. P. S. Perf.)

Autor: Schuchardt, H.

Ort: Halle

Jahr: 1897

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572572_0021|log45

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

info@digizeitschriften.de

valeur à toutes ces graphies, à cause de *ehodire* et *al ho et al lonch* (ib., pp. 63 et 56) que je regarde comme présentant le vrai traitement indigène. De même dans les D. Grég. *colchoir*, *colchier*, *defolt*, voy. ici même, II, 300. La bonne critique, en effet, en présence des graphies douteuses des anciens textes, accordera toujours la préférence aux formes appuyées par le patois moderne.[1]

En terminant, je voudrais relever encore un trait wallon du *Jonas*, c'est *seche* de la phrase *cilg eedre fu seche*. M. Koschwitz, au *Commentar*, p. 150, se demande si c'est l'adjectif au féminin ou le participe passé au masculin. Ce n'est ni l'un ni l'autre, c'est l'adj. au masc. sing. et la forme parfaitement régulière correspondant en wallon au latin siccus. En effet, *eedre* est masc. dans *cilg eedre*, comme dans *un edre*, *cel edre* au cas régime (3 fois). *-che* est le traitement normal en ancien wallon de cc + u final: *beche*, *sache* (*Et. sur J. de Hemr.*, p. 69), en wall. mod. *bętš*, *satš*, *sętš* (siccu), *batš*; cf. encore les patronymiques *Franchehomme*, *March-ot* *March-et* (de Marcus). Le texte offre d'autres exemples de l'absence d'*s* de flexion au nom., voy. *Commentar*, loc. cit.

Oserai-je enfin tenter un essai de localisation du *Jonas* au moyen de *posciomes*? Les versions de la *Parabole* — vers. 23 — qui, à la 1e pl. indic., ont *-ǒ* et non *-ă* (= *òram* de l'*Eulalie*, voy. ce que je dis ici XX, 512) sont uniquement celles de Beaumont, Gosselies, Nivelles, Walcourt (et Gembloux partiellement). Wavre, Fosses, Namur, Dinant ont déjà *-ă*. *Seche* et *ch* = ca lat. interdisent de chercher plus à l'Ouest, dans le domaine picard. La conclusion est que le *Jonas* est un texte wallon de l'extrême Ouest.

PAUL MARCHOT.

---

2. Rom. = vulgärl. *-ai* (1. P. S. Perf.).

Zu Ztschr. XIX, 309.

Was Meyer-Lübke hier vom „Erschliefsen" und „Belegen" lateinischer Wortformen sagt, ist nicht alles richtig, man müfste denn blofs den persönlichen Standpunkt gelten lassen. Man kann kaum sagen, dafs *manuclus* erst 1892 belegt worden sei, da *commanuculus* schon im Forcellini gebucht war, mit einem inschriftlichen Beleg, dem ich Vok. d. Vulg. II, 229 einen zweiten hinzugefügt hatte. Der Bindestrich zwischen Lateinisch und Romanisch war allerdings in diesem Falle nicht gezogen worden, wohl aber

[1] Des formes telles que *atre*, *hat*, *chat* n'ont jamais eu d'existence réelle en wallon; elles sont *littéraires* et tirées du français d'après le modèle *chevas* = chevaus, *mas* = maus, etc. Si l'on considère des textes tels que le *Poème moral*, les *Ver del Juïse*, les *Dialogue Grégoire* comme écrits en pur dialecte wallon, on versera dans de grossières erreurs. Une partie des chartes publiées, les Gloses de Darmstadt pourront être consultées avec un peu plus de confiance; mais la bonne, la saine méthode consistera toujours à n'admettre que des résultats corroborés par les parlers actuels. Le suprême critère, en fin de compte, doit être la parfaite connaissance de ceux-ci.